

et l'occupation, nous ont largement pillés et volés. Puis, une fois vaincus par les alliés, ils ont, en nous quittant, détruit et dévasté ce qu'ils ont pu. Nous sommes ruinés et pauvres de bien des façons. Nos chers ouvriers, par exemple, s'ils ont encore le courage au coeur et les bras vaillants, n'ont plus d'usines et n'ont plus d'outils. Toute la Belgique, au reste, a encore besoin d'être aidée. Les radicaux et les bolcheviki de toutes nuances s'efforcent de tirer parti du bouleversement des choses contre l'ordre et contre les autorités constituées, si nécessaires pourtant à la vie sociale. Les événements sont graves et menaçants. Pour nous, qui sommes du vieux monde, des orages montent à l'horizon, dont on connaît peut-être en Amérique et jusqu'au Canada, qui sont, eux, du nouveau monde, les contre-coups redoutables. C'est vrai que vous possédez ici de sérieuses garanties d'ordre: le respect de l'autorité, un élément agricole aussi calme que puissant, un clergé uni au peuple qui est une force. Je rends volontiers hommage à ces garants de l'avenir. Mais, quand même, les revers peuvent venir. Et c'est pourquoi, chers messieurs, vous comme nous, et vous avec nous, nous avons d'abord et avant tout besoin de mettre notre confiance en la Providence. C'est toujours, d'ailleurs, la meilleure voie à suivre. Nous venons d'en faire, en Belgique, depuis cinq ans, l'expérience concluante.

“ Ce m'est un honneur et une joie de le proclamer, en effet, a ajouté Son Eminence, notre clergé et l'élite de notre peuple s'en sont remis, dans nos épreuves et nos souffrances, entièrement à cette sainte Providence de Dieu, et ils en ont été récompensés. Au fond de l'âme, ils ont été heureux d'être éprouvés et d'avoir à souffrir. Notre situation s'est trouvée nécessairement bien simplifiée! En nous prenant tout, en nous rationnant sur tout, en nous imposant de ne pouvoir pas même faire un pas chez nous sans leur énervant passeport,